LES LUNDIS

DE MADAME

COMÉDIE EN UN ACTE, EN PROSE

PAR

FEU ALLART

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre-Français, par les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur, le 1er avril 1853.



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS
1853

DISTRIBUTION DE LA PIECE.

MM.	DUVERDIER	MM. SAMSON.
	DE BEAULIEU	LEROUX.
	DE VALPIERRE	GOT.
	LE MARQUIS DE LA TOURANGLADE	MONROSE.
	DE MONVALBERT	MIRECOUR.
	DE PERSAN	DIDIER.
	LAURENT, valet	MATHIEN.
	UN MONSIEUR *	DELORIS.
Mmes	DE FLEURY	Mmes A. BROHAN.
	DE POULPIQUET	NOBLET.
	DE NERVEY	FAVART.
	DE FOLLENCOUR	BIRON.
	VALENTINE, fille de Mme de Poulpiquet	THÉRIC.

* Ce personnage ayant besoin d'être convenablement tenu, il est essentiel de le distribuer à un artiste en faveur.

Toutes les indications de droite et de gauche sont prises du public. Le premier personnage inscrit tient toujours le numéro 1, et ainsi de suite des autres.

LES LUNDIS DE MADAME.

Petit salon très-élégant. — Porte d'entrée dans l'angle à gauche ; cheminée au fond, avec potiches, figurines de Saxe ; croisées dans l'angle à droite et une porte au premier plan. — Petits guéridons, l'un à droite et l'autre à gauche, avec des fleurs dessus et des siéges autour. — Dans le milieu, de chaque côté de la cheminée, un canapé.

SCÈNE PREMIÈRE.

LAURENT, *seul. Il tient à la main une figurine de Saxe qu'il laisse tomber. — En se baissant.*

Allons ! bien ! voilà encore un magot de fracassé. Je ne sais vraiment pas où les maîtres vont pêcher tous ces brimborions-là ; c'est si laid ! Encore si ça remuait la tête ; mais non, ça ne bouge que quand on les casse !... Voyons, qu'est-ce que je m'en vais faire de cet affreux bonhomme-là ? Ah ! il louche. Dieu ! qu'il est laid ! Je vas le mettre dans ma poche, sans en rien dire... Madame en a tant qu'elle ne s'apercevra pas qu'il en manque un. En ai-je cassé de ces machines-là depuis que je suis en maison !

SCENE II.

LAURENT, Mme DE NERVEY, *venant de la droite.*

Mme DE NERVEY.

Eh bien, Laurent, vous n'êtes pas encore habillé ? Je vous ai déjà dit que vous deviez être en livrée avant deux heures les jours de réception. (*Apercevant à terre un morceau de la figure.*) Qu'est-ce que cela ?... un bras ?

LAURENT.

Ah ! oui... oui, madame... un bras... ou une jambe... c'est moi... en essuyant... et pour lors...

Mme DE NERVEY.

Et où avez-vous mis le reste ?

LAURENT, *montrant la figurine.*

Voici, madame... Je l'avais mis de côté pour la faire raccommoder.

Mme DE NERVEY.

Vous n'aviez oublié que le bras ! Un de mes plus jolis saxes ! Laurent, je serai forcée...

LAURENT.

Je peux bien jurer à madame que ce n'est que de la madresse, car, pour le faire exprès...

Mme DE NERVEY.

Il ne manquerait plus que cela... Allez vous habiller.

LAURENT, *s'en allant et apostrophant à part la figurine.*

Vilain magot, va ! (*Il sort.*)

SCENE III.

Mme DE NERVEY, *seule.*

J'ai eu bien de la peine à m'empêcher de rire : il est d'une maladresse si naïve ! (*Elle se jette avec accablement dans un fauteuil.*) Quel beau temps il fait aujourd'hui ! Une journée de printemps ! et obligée de rester chez soi ! Ah ! la sotte, la maudite invention qu'un jour de réception ! Jamais on ne se sent plus d'envie de sortir que quand on est forcé... J'aurais pris l'air avec tant de plaisir ! mais non, il faut que, bon gré, mal gré, je reste là, clouée dans mon fauteuil pour attendre la visite d'une foule d'ennuyeux désœuvrés qui se font eux-mêmes, des visites, un pénible cas de conscience. La seule personne qu'on désirerait le plus voir ce jour-là, est précisément celle qui n'ose pas... qui ne doit pas venir... Monsieur de Fontenay n'a pas paru hier... Il avait promis de m'écrire dans la soirée... rien !... Si ce n'était pas mon jour de réception, je lui ferais dire... mais impossible ! (*Elle se lève.*) Je finirai certainement par renoncer à ces fatigantes corvées... mais non, je n'y renoncerai jamais... le monde est une prison où l'on nous enferme en naissant. Nous avons beau crier : Je veux sortir, je veux être libre ! la porte reste close... Mais j'entends un de mes geôliers qui arrive.

SCENE IV.

DE PERSAN, Mme DE NERVEY.

LAURENT, *annonçant.*

Monsieur de Persan ! (*Il sort.*)

Mme DE NERVEY, *à part.*

Un des courtisans les plus tenaces de mon veuvage. (*Haut.*) Eh ! bonjour donc, monsieur de Persan ! par quel hasard de si bonne heure aujourd'hui ?

DE PERSAN.

Ce n'est point le hasard ; n'ai-je pas essayé de tous les moments pour vous trouver seule ? Je suis venu si souvent trop tard que j'ai risqué d'arriver trop tôt.

Mme DE NERVEY.

C'est plutôt une surprise qu'un reproche que j'exprime : vous ne sauriez jamais venir trop tôt.

DE PERSAN.

C'est bien plus aimable que vrai ce que vous me dites là. Comment êtes-vous ce matin, chère madame ?

Mme DE NERVEY.

Très-bien... et vous?...

DE PERSAN.

Moi? j'irais assez bien si ce n'est que...(*Souriant.*) Est-ce que vous ne devinez pas un peu?

Mme DE NERVEY.

Les énigmes...

DE PERSAN.

Puisque le hasard m'a donné la faveur de vous trouver seule, je vais essayer de me faire comprendre. Vous me promettez de ne pas vous fâcher ?

Mme DE NERVEY, *à part.*

Nous y voici. (*Haut.*) Me fâcher !... il fait trop beau pour cela...

DE PERSAN.

Apprenez donc...

LAURENT, *annonçant.*

Monsieur de Beaulieu. (*Il sort.*)

Mme DE NERVEY, *à part.*

Second courtisan de mon veuvage.

SCENE V.

DE BEAULIEU, Mme DE NERVEY, DE PERSAN.

DE PERSAN, *avec humeur, à part.*

C'est fait pour moi. (*Il s'assied à l'extrême droite d'un air très-contrarié.*)

DE BEAULIEU, *à madame de Nervey.*

Vous voilà bien surprise.

Mme DE NERVEY.

On le serait à moins. Eh ! d'où venez-vous donc, bon Dieu ! depuis six grands mois qu'on ne vous a vu ?

DE BEAULIEU.

D'aussi loin de vous que je l'ai pu.

Mme DE NERVEY.

Voilà qui est poli!

DE BEAULIEU.

Vous ne vouliez pas de moi; il a bien fallu se faire une raison. En conséquence, je suis allé tout droit me jeter la tête la première dans un mariage.

DE PERSAN, *avec joie, à part.*

Marié!

Mme DE NERVEY.

Vous vous êtes marié, vous!

DE BEAULIEU.

Complétement... puisque je suis veuf.

DE PERSAN, *à part, se levant.*

Aïo! (*Haut, s'approchant.*) Comment, tu es veuf!... déjà!

DE BEAULIEU.

Tiens! te voilà, de Persan... Oui, mon ami, je suis veuf, si ça peut te faire plaisir...

DE PERSAN.

Je te plains sincèrement.

DE BEAULIEU.

Épargne-toi, mon cher, ces frais d'attendrissement de première classe; je n'ai pas rendu la défunte assez heureuse pour la regretter. J'étais pourtant le meilleur homme du monde avant la noce. Mais il en est du mariage comme do certaines expériences chimiques... Combinez deux substances inoffensives, et vous êtes tout surpris d'avoir produit le plus violent poison.

DE PERSAN.

Ce n'était donc pas un mariage d'amour?

DE BEAULIEU.

Est-ce que tu crois à l'amour, toi?

DE PERSAN.

Si je crois à l'amour!... aux mariages d'amour!... je fais mieux.

DE BEAULIEU.

Je ne crois, moi, qu'aux mariages de convenances; convenances d'âge, de caractère, de naissance... de fortune...

Mme DE NERVEY.

Mais, en vérité, n'est-ce pas bizarre?... dès que deux ou trois personnes sont réunies, de quelque sujet de conversation qu'elles partent... c'est toujours pour aboutir...

DE BEAULIEU.

A l'amour.

Mme DE NERVEY.

A l'amour.

DE PERSAN, *tendrement.*

A l'amour.

DE BEAULIEU.

Et je parie que nous le comprenons tous les trois d'une manière différente.

DE PERSAN.

Pour moi, jusqu'à présent, j'ai cru qu'il n'y a qu'une manière de l'entendre.

Mme DE NERVEY.

Monsieur de Persan, voyons... une bonne définition de l'amour. (*A part.*) Il faut bien que je dise quelque chose. .. je reçois !... (*De Beaulieu se tient debout à la cheminée; madame de Nervey s'assied sur le canapé à droite, derrière lequel de Persan se tient debout.*)

DE PERSAN, *tendrement.*

C'est me prendre dans mon bon moment, madame, car je suis plein de mon sujet... L'amour, selon moi...

LAURENT, *annonçant.*

Le baron de Valpierre. (*Il sort.*)

DE PERSAN, *à part.*

Peste soit de l'importun !

DE BEAULIEU, *à madame de Nervey.*

De Valpierre !... Vous le connaissez ? Cet homme, si riche et si avare, qui n'a jamais pu achever une phrase, comme s'il voulait aussi économiser les paroles.

Mme DE NERVEY.

Chut !

SCENE VI.

DE VALPIERRE, DE BEAULIEU, Mme DE NERVEY, DE PERSAN.

DE VALPIERRE, *il entre, salue, donne la main à Mme de Nervey, en prononçant ces paroles inintelligibles avec une grâce infinie.*

Le bonheur... madame... l'honneur... votre santé... madame... excessivement flatté... permettez-moi... madame... confus... je ne saurais dire... (*Il s'assied sur le canapé à gauche.*) Merci !... madame... madame...

Mme DE NERVEY.

Vous êtes bien bon. Comme il y a longtemps qu'on ne vous a vu !

DE VALPIERRE, *de la même façon de parler inintelligible, d'un ton gracieux.*

Madame... oh !...

Mme DE NERVEY.

Quand vous êtes entré, monsieur de Persan, que voilà, allait nous faire à sa manière une définition de l'amour.

DE VALPIERRE.

Ah ! l'amour !... sympathie... la vie... la nature... la nature !... (*En soupirant.*) charmant... charmant !... oui... oui... l'amour ! l'amour... toujours...

DE BEAULIEU.

Et moi aussi.

Mme DE NERVEY.

Allons, monsieur de Persan, nous vous écoutons.

DE PERSAN.

Excusez-moi, madame, j'ai tout à fait perdu le fil de mes idées.

DE BEAULIEU.

Eh bien ! voulez-vous savoir ce que je pense de l'amour, moi ?

Mme DE NERVEY.

Allez-vous nous faire encore quelque comparaison chimique ?

DE PERSAN.

M'y voici ! l'amour...

LAURENT, *annonçant.*

Madame de Follencour. (*Il sort.*)

DE PERSAN, *à part avec humeur.*

Allons !... décidément on arrive toujours trop tard chez les jeunes veuves.

SCÈNE VII.

DE VALPIERRE, DE BEAULIEU, *sur le canapé à gauche*, Mme DE FOLLENCOUR, Mme DE NERVEY, DE PERSAN.

Mme DE NERVEY, *qui va au devant de Mme de Follencour.*

Bonjour, ma chère bonne.

Mme DE FOLLENCOUR.

Bonjour, bonjour.

Mme DE NERVEY, *la faisant asseoir à sa droite.*

Mettez-vous donc là. Comme c'est aimable à vous de n'avoir pas oublié mon lundi !

Mme DE FOLLENCOUR.

Je suis trop égoïste pour cela. Comment allez-vous, ma chère ?

Mme DE NERVEY.

Très-bien ! et vous?

Mme DE FOLLENCOUR, *d'une voix traînante.*

Mal. Ce vent d'Est! Est-ce que ça ne vous fait rien, à vous, le vent d'Est?

Mme DE NERVEY.

Je ne connais pas de temps, ma chère amie, quel qu'il soit, qui ne se trouve particulièrement contraire à la santé de quelqu'un.

Mme DE FOLLENCOUR.

Et vous, messieurs, est-ce que vous vous arrangez du vent d'Est? Oh ! le vent d'Est !

DE PERSAN, *assis à droite, avec humeur.*

Le vent du Nord est bien plus doux.

DE BEAULIÉU.

Mais oui... j'aime assez le vent d'Est, moi : c'est celui du beau temps.

Mme DE FOLLENCOUR.

C'est aussi ce que dit le général, mais...

DE VALPIERRE, *s'asseyant sur le canapé de gauche.*

Le vent d'Est... le désert... sec... les médecins... certaines constitutions... l'observatoire... (*En riant.*) Le vent d'Est... (*Gravement.*) Le vent d'Est ! diable... le vent d'Est !

DE BEAULIEU.

Je suis tout à fait de l'avis de monsieur.

Mme DE FOLLENCOUR, *toujours d'une voix traînante.*

Alors, il faut croire que je suis faite autrement qu'une autre ; il m'est impossible d'en supporter l'influence... Il m'agite, il m'irrite, il m'agace au point qu'il me tient éveillée toute la nuit... ou, si, par hasard, je m'endors, il me fait faire des songes... des songes de tragédie. Il faut convenir que j'ai là une terrible organisation. Tenez !... j'ose à peine vous le dire... mais vous avez là des fleurs dont le parfum, sous l'influence de ce vent d'Est... le parfum de ces fleurs me tue... oui, il me tue ! (*Elle se lève.*)

Mme DE NERVEY, *se levant aussi.*

Est-il bien possible ?

Mme DE FOLLENCOUR, *riant.*

Ces jasmins, ces jacinthes, ces fleurs d'oranger.., je dois être pourpre. Auriez-vous là un peu d'eau de Cologne, de mélisse, ma chère?... Ah! (*Elle s'assied, à l'avant-scène à droite, sur une chaise que lui avance de Persan.*)

DE VALPIERRE, *qui s'est rapproché de Mme de Follencour.*

Si madame... quelques lacets... couper... le corset.

Mme DE NERVEY.

Voici un flacon. Je suis vraiment désolée...

Mme DE FOLLENCOUR.

Oh! ce ne sera rien. C'est déjà un peu passé... ah!

Mme DE NERVEY.

Je vais faire enlever ces fleurs... mais je suis d'autant plus étonnée...

Mme DE FOLLENCOUR.

Comment, étonnée! Il faut, ma chère, que vous ayez les nerfs bien robustes pour supporter...

Mme DE NERVEY.

Ces fleurs sont en batiste.

Mme DE FOLLENCOUR, *se levant.*

En batiste ?

Mme DE NERVEY.

Ou en percale. (*Elle montre le vase.*) Voyez plutôt! (*Tout le monde rit.*)

Mme DE FOLLENCOUR, *riant.*

C'est prodigieux! Eh bien! voilà de ces tours comme m'en joue sans cesse le vent d'Est. Quand je raconterai au général...

DE BEAULIEU, *à part, en regardant de Valpierre qui, passé à gauche, consulte sa montre.*

Qu'est-ce qu'il a donc avec sa montre?

LAURENT, *annonçant.*

Madame et mademoiselle Poulpiquet.

Mme DE FOLLENCOUR.

Autre vent d'Est!

SCÈNE VIII.

DE VALPIERRE, DE BEAULIEU, Mlle VALENTINE, Mme DE POUPIQUET, Mme DE NERVEY, Mme DE FOLLENCOUR, DE PERSAN.

Mme DE NERVEY.

Eh ! soyez les bienvenues, mes toutes chères.

Mme POULPIQUET.

Bonjour, bonjour ! Merci cent fois de cet excellent accueil.

Mme DE FOLLENCOUR.

Mais j'oublie que j'ai encore deux corvées... (*se reprenant*) deux visites à faire ce matin... après quoi je dois aller reprendre le général au faubourg Saint-Honoré. Adieu, messieurs ; adieu, chère belle !... Le vent d'Est!... le vent d'Est ! (*Elle va vers la porte de sortie, où madame de Nervey la reconduit et la retient quelques instants à causer bas avec elle.*)

Mme DE POULPIQUET, *bas à sa fille.*

Valentine, n'allez pas vous aviser de faire la muette ici, de laisser tomber la conversation... Il faut parler, entendez-vous... il faut parler.

VALENTINE.

Mais je n'ai rien à dire, maman.

Mme POULPIQUET, *bas.*

Parlez, vous dis-je... je vous ordonne de parler.

VALENTINE, *bas.*

Oui, maman.

Mme POULPIQUET, *bas.*

Dites tout ce qu'il vous plaira... tout ce qui vous passera par la tête ; mais ne laissez pas tomber la conversation, ou je ne vous emmène plus avec moi.

VALENTINE, *bas.*

Oui, maman.

Mme DE FOLLENCOUR, *à Mme de Nervey.*

Adieu, ma toute chère !

Mme DE NERVEY, *la reconduisant.*

Adieu donc. Mes compliments au général. (*Madame de Follencour sort. Valpierre guette un moment pour sortir. Il tire de nouveau sa montre.*)

SCENE IX.

DE VALPIERRE, Mme DE POULPIQUET, VALENTINE, *sur le canapé de gauche*, Mme DE NERVEY, *sur celui de droite*, DE BEAULIEU, DE PERSAN.

DE BEAULIEU.

Peut-on rencontrer une créature plus charmante?

Mme DE NERVEY, *allant s'asseoir à droite.*

C'est une bien bonne femme, je vous assure; d'un excellent caractère... quand le vent n'est pas à l'Est.

DE BEAULIEU, *à part.*

Valpierre regarde toujours sa montre... il a un fiacre en bas... (*Haut à Valpierre, au moment où celui-ci va pour sortir.*) Valpierre, connaissez-vous cet éternel général qu'elle mêle à tout ce qu'elle dit? Moi, je l'ai connu dans le temps de mon ambassade à Madrid; elle l'a presque épousé. (*Valpierre, interpellé par de Beaulieu, a manque sa sortie; il se décide à rester et s'assied à l'extrême gauche.*)

Mme DE NERVEY, *à Valentine.*

Que je vous trouve pâle aujourd'hui, ma chère Valentine!

VALENTINE, *après avoir laissé quelques secondes la remarque de Mme de Nervey sans réponse, reçoit un regard de sa mère qui semble lui dire :* parlez.

C'est... c'est que... j'ai eu bien peur tantôt... Nous avons... nous avons failli verser.

Mme DE NERVEY.

Ah! mon Dieu!

Mme DE POULPIQUET, *à part.*

Ah! très-bien!

VALENTINE.

Un omnibus a accroché... notre voiture... comme nous passions sur le pont des Arts.

Mme DE NERVEY.

Sur le pont des Arts!

Mme DE POULPIQUET, *vivement.*

Sur le pont Royal. Il y avait foule de voitures et de gens.

VALENTINE.

Un accident grave venait d'arriver... Un homme...

Mme DE NERVEY.

Qu'était-il arrivé à cet homme?

VALENTINE.

Il s'était précipité du haut de l'obélisque.

DE BEAULIEU, *assis à droite.*

De l'obélisque!

Mme DE POULPIQUET, *vivement.*

De la colonne... (*A part.*) Petite sotte! il est temps de venir à son aide. (*Haut.*) Que voulez-vous? on se tue de tous côtés... par ennui. Les clubs ont désarganisé la société : plus de conversation, plus d'intimité, plus d'esprit. Les hommes passent leur matinée à boire, à jouer, à fumer, et leur nuit à jouer, à fumer et à boire. Oh! les clubs! les clubs!

DE VALPIERRE, *assis à l'extrême gauche.*

Les clubs... incontestablement...

DE BEAULIEU, *à Valpierre.*

La loi a prévu le danger que vous venez de signaler.

Mme DE NERVEY, *à Mme de Poulpiquet.*

Je crois, ma chère, que vous faites une part trop importante à ces réunions imitées de l'Angleterre. Tenez, je gage que mademoiselle Valentine ne sait pas ce que c'est qu'un club.

VALENTINE.

Oh! pardon, madame, j'entends souvent parler du Jockey's club. Et, précisément, on contait encore tout à l'heure une querelle violente qui avait eu lieu hier à ce club, et qui pouvait avoir des suites extrêmement graves.

Mme DE NERVEY.

Une querelle de jeu?

VALENTINE.

Oui, madame.

Mme DE POULPIQUET, *à part.*

Où a-t-elle appris?...

Mme DE NERVEY.

Et l'on vous a dit les noms des joueurs?

VALENTINE.

Oui, madame. Monsieur de Cérisy et monsieur le comte de Fontenay.

Mme DE NERVEY, *vivement.*

Monsieur de Fontenay... (*Beaulieu se lève et va à Valpierre. Se reprenant.*) Ah! monsieur de Cérisy et monsieur de Fontenay ont eu une explication. . (*De Persan, qui était à la cheminée, descend causer de la nouvelle avec de Beaulieu.*)

VALENTINE.

Ils se battent en ce moment.

Mme DE NERVEY, *se levant.*

Ils se battent! (*Se rasseyant et à part.*) J'ai du monde! (*Haut.*) Ah! ils se battent?

VALENTINE.

A l'épée.

Mme DE NERVEY, *à part.*

Sa vie est est en danger!... (*Haut à de Beaulieu et de Persan.*) Et vous n'aviez pas connaissance, messieurs, de cette querelle, de cette affaire?...

DE BEAULIEU.

Non, madame. (*Il remonte à la cheminée.*)

DE PERSAN.

Non. (*A part.*) Quel intérêt si grand peut-elle prendre?...

Mme DE NERVEY, *à part.*

Et ne pas pouvoir envoyer chez lui!... ne pas pouvoir aller moi-même!... Oh! quel supplice!

LAURENT, *annonçant.*

Monsieur de Monvalbert! (*Il sort.*)

SCÈNE X.

Mme POULPIQUET, VALENTINE, DE BEAULIEU, Mme DE NERVEY, DE MONVALBERT, DE PERSAN, DE VALPIERRE. (*A l'entrée de Monvalbert, de Valpierre gagne l'extrémité droite en passant tout contre la cheminée.*)

Mme DE NERVEY.

Eh bonjour, monsieur de Monvalbert; et votre santé?

DE MONVALBERT, *passant à droite et s'asseyant sur une chaise à côté de Mme de Nervey.*

De fer, toujours de fer. Quant à vous, madame, il ne faut pas vous demander comment vous vous portez; on n'a qu'à vous regarder pour être content.

Mme DE NERVEY.

En effet...

DE MONVALBERT.

Mais j'ai interrompu une conversation sans doute bien intéressante; de grâce, veuillez la reprendre, vous m'obligerez. Je viens de subir la plus sotte discussion.

Mme DE NERVEY.

Sur la politique?

DE MONVALBERT.

Sur le duel!

Mme DE NERVEY, *à part.*

Sur le duel!... (*Haut.*) Ah! sur le duel?

DE VALPIERRE, *assis à l'extrême droite.*

Le duel... point d'honneur... les lois... le préjugé... monsieur Dupin... Jean-Jacques Rousseau... Oh! les hommes! les hommes!...

DE BEAULIEU, *placé à gauche de la cheminée, à de Valpierre.*

Maintenant, je connais à fond votre opinion sur le duel, Valpierre.

DE MONVALBERT.

Oui, je sors du cercle.. Il y avait là un monsieur qui se permettait sur le duel des opinions... J'ai été forcé, malgré ma patience bien connue, de le malmener. Croiriez-vous qu'il déclamait avec fureur contre le duel?

Mme DE NERVEY.

Et sans doute vous êtes pour?

DE MONVALBERT.

Ce qu'il y a de plus pour. (*Il se lève, passe derrière le canapé de droite et va s'adosser au milieu de la cheminée.*) Qu'on fasse des lois tant qu'on voudra, on ne m'empêchera jamais, moi, Hector de Monvalbert, de me battre à la moindre apparence d'insulte.

Mme DE POULPIQUET.

Alors, vous devez avoir eu bien des affaires dans votre vie?

DE MONVALBERT.

Hélas! madame, beaucoup plus qu'il n'aurait convenu pour la santé de mes adversaires. Eh! eh! eh!

DE BEAULIEU, *descendu derrière le canapé de gauche.*

Monsieur a la main malheureuse?

DE MONVALBERT.

Fantasque.

M. DE NERVEY, *à part.*

Cette conversation...

DE MONVALBERT.

Eh mon Dieu! je ne cherche pas les querelles; mais on croirait qu'elles me cherchent, qu'elles se disent: Tiens! voilà de Monvalbert qui passe, c'est notre homme, et ça se fait tout seul... Ainsi, ma première affaire... Voyez si j'avais tort. Je possédais un chien... Un jour, ce chien dormait tranquillement à mes pieds dans le jardin du Palais-Royal... Un monsieur lui marche inconsidérément sur la patte; le chien crie. Je dis à ce monsieur: Le chien est l'ami de l'homme, monsieur, et vous avez

marché sur la patte de mon ami. Veuillez, monsieur, faire des excuses à mon chien. Il refuse... Croiriez-vous qu'il refuse?... J'insiste... bref! je lui proposai l'épée... Justement je venais d'inventer la botte de cimetière.

Mme DE POULPIQUET.

La botte?...

DE MONVALBERT.

Je l'ai ainsi appelée, parce que ceux qui n'ont pas l'adresse de l'éviter vont au... Ce monsieur réfléchit, réfléchit beaucoup... Il finit par faire des excuses à Soliman.

DE PERSAN.

Soliman?

DE MONVALBERT, *descendant en scène en passant devant les dames.*

Oui, monsieur, Soliman... Mon chien s'appelait Soliman.

DE BEAULIEU, *à part.*

Est-ce qu'il va lui chercher querelle?

Mme DE NERVEY *se lève et va tirer un cordon de sonnette à la cheminée. Laurent entre.*

Laurent, vous négligez le feu. (*Descendant à gauche.*) Ah! un mot; j'ai un ordre à vous donner. (*Bas.*) Qu'on aille chez monsieur de Fontenay demander de ses nouvelles, et qu'on dise que c'est de la part de sa mère. (*Elle s'assied à gauche, à côté du guéridon; Laurent s'accroupit devant la cheminée pour arranger le feu.*)

DE BEAULIEU, *à de Monvalbert.*

Monsieur nous a dit sa première affaire... mais la dernière? (*Il va s'asseoir à l'extrême gauche, où était auparavant de Valpierre.*)

DE MONVALBERT, *qui est assis sur le canapé de droite.*

Monsieur veut connaître la dernière?... Soit, écoutez. (*Il réfléchit un instant.*)

VALENTINE, *bas, à sa mère.*

Maman, voilà un monsieur qui ne laisse pas tomber la conversation.

Mme DE POULPIQUET, *bas, à sa fille.*

Prenez exemple sur lui, mademoiselle.

VALENTINE, *bas, à sa mère.*

Oui, maman.

DE MONVALBERT.

J'étais au spectacle... Un étranger, fort laid, paraissait affecter de me regarder de travers; fatigué de ce regard tenace et diagonal, je lui demandai en quoi j'avais mérité de fixer ainsi

son attention. *Vous!* me répond-il d'un ton, d'un ton... Ah! vous sentez que ce *vous!* ce vous méritait une correction immédiate. Je me rapproche de l'étranger, fort *laid.* Les personnes qui l'entourent osent prendre son parti. Imprudents!... lui et les autres je les accommodai si bien, qu'au lieu d'une affaire, j'en avais quatre.

Mme DE POULPIQUET.

Quatre duels!... c'est beau.

DE PERSAN.

Quatre!

DE MONVALBERT.

Quatre.

DE BEAULIEU, *à part.*

Ce n'est pas assez.

DE MONVALBERT, *se levant et descendant en scène.*

Nous nous rendons sur le terrain; en moins d'une demi-heure j'eus cassé le bras au premier, la cuisse au second et la tête au troisième.

Mme DE POULPIQUET, *se levant.*

Et le quatrième, monsieur?... Je brûle de savoir... (*Valentine descend à la droite de sa mère.*)

DE MONVALBERT.

Il arriva le fait le plus extraordinaire qui se puisse imaginer. On nous avait fait quitter le pistolet pour l'épée... Le malheureux n'avait rien à y gagner... Ah! je ne dois pas omettre de dire que le quatrième était précisément le jeune étranger fort laid dont le regard m'avait déplu. Je résolus de le ménager... c'était original.

Mme POULPIQUET.

Et généreux.

DE MONVALBERT.

Je voulus me contenter de lui faire sauter son épée des mains. Admirez la fatalité : le coup fut si sec, que l'épée, ayant tourné trois fois sur elle-même, vint retomber, la pointe en bas, tout droit dans l'œil de mon adversaire et le tua... Vrai, j'en fus consterné, car j'appris qu'il ne m'avait regardé de travers que parce qu'il louchait.

Mme DE POULPIQUET.

Ah!

LAURENT.

Tiens! comme mon magot.

Mme DE NERVEY, *se levant, à part.*

Comment! il n'est pas parti! (*Haut.*) Mais, Laurent, que aites-vous donc là?

DE BEAULIEU.

Il attendait la mort du quatrième.

Mme DE NERVEY, *à Laurent.*

Allez, mais allez donc! (*Laurent sort.*)

Mme DE POULPIQUET.

Monsieur de Beaulieu, voilà une de ces histoires qui doivent vous plaire, vous qui avez toujours été un si grand batailleur. (*Elle s'assied près du guéridon de gauche.*)

DE BEAULIEU.

Moi, madame!... J'ai dû, il est vrai, me battre quelquefois, mais il ne m'est réellement arrivé qu'une affaire qui mérite peut-être d'être citée, et encore...

DE MONVALBERT, *placé derrière le guéridon de gauche.*

Oserai-je vous prier, monsieur ?...

DE BEAULIEU.

Oh! ça ne vaut vraiment pas la peine...

VALENTINE, *bas, à sa mère.*

Ce monsieur ne veut pas parler, maman.

Mme DE POULPIQUET, *bas.*

Il parlera. (*Haut, à de Beaulieu.*) Oh! nous vous en prions, monsieur.

DE BEAULIEU.

Vous le voulez? Soit.

Mme DE POULPIQUET, *à sa fille.*

Vous voyez!

DE BEAULIEU.

Avant d'être diplomate, j'étais capitaine dans un régiment de dragons... Nous étions en garnison à Caen... Les Normands ont la tête chaude. A l'issue d'un dîner de corps, une querelle s'éleva entre nous et les habitants... Insultes, provocations, défis, duels. (*Il se lève et gagne le milieu du théâtre.*) Pour ma part, je me trouvai, sans presque savoir comment, avoir à moi tout seul douze adversaires sur les bras. (*Les trois dames restent assises auprès du guéridon à gauche; les hommes sont debout vers la droite.*)

DE MONVALBERT.

Douze!

DE BEAULIEU.

J'en tuai onze... avant le lever du soleil.

TOUS.

Onze!

DE VALPIERRE, *aspirant l'air avec force et longtemps.*
Huph!...

DE MONVALBERT.
Et le douzième, monsieur ?

DE BEAULIEU.
Le douzième?... le douzième me tua raide. (*Stupéfaction générale.*)

VALPIERRE.
Oh! fort!... trop fort!... Pompes funèbres!

MONVALBERT.
Monsieur! c'est là une mauvaise plaisanterie...

BEAULIEU.
Monsieur... je ne vous ai pas contesté votre épée qui tourne trois fois sur elle-même et retombe, la pointe en bas, dans l'œil de votre adversaire; je vous prie de respecter ma mort.

MONTVALBERT.
Je vais prier, monsieur, pour le repos de votre âme.

BEAULIEU.
Bien des choses de ma part à ceux que vous avez tués.

MONVALBERT.
La commission sera faite... par vous. (*Il salue tout le monde et sort.*)

Mme DE POULPIQUET.
Vous venez de vous attirer là une mauvaise affaire.

BEAULIEU.
Avec monsieur de Monvalbert! mais une affaire avec lui, c'est un brevet d'immortalité.

VALPIERRE, *à part, regardant à sa montre.*
Le fiacre... rongeur... deux heures... Allons... (*Il cherche à s'en aller en se glissant furtivement derrière les autres.*)

BEAULIEU.
Eh! mon Dieu! ceux qui parlent le moins de leurs duels sont presque toujours ceux qui en ont eu le plus... Eh! tenez, Valpierre, Valpierre lui-même, je gage qu'il s'est souvent battu et pourtant...

VALPIERRE, *qui était près de sortir et revenant.*
Unefois.. quoique mes opinions... Altercations... Vif! oh! très-vif!... Une marquise... Oh! la jeunesse!... la folle jeunesse!... surpris ensemble... Un garde du corps... Colonel... Le mari... Nos témoins... Outragé!... outragé!... Décoré!... En fiacre!... Le matin... Oh! très-froid... l'hiver... Février... Jamais d'excuse!... Porte Maillot... Je.... Enfin... Le colonel... Sa poitrine...

Non, monsieur, nòn !... Lui alors... Pan ! pan ! pan ! pan !... Tout à coup... Arrêtez ! Vous comprenez ? (*Il remonte et va à la cheminée.*)

BEAULIEU.

Que vous disais-je ! J'étais bien sûr qu'il **s'était battu, mais je** ne pouvais pas prévoir que ce fût si intéressant.

SCENE XI.

VALENTINE, Mme DE POULPIQUET, Un onsieur, Mme DE FLEURY, *au guéridon à gauche*, Mme DE NERVEY, DE VALPIERRE, DE BEAULIEU, DE PERSAN.

Mme DE FLEURY, *avec une grande volubilité.*

J'entre sans être annoncée, et ne veux pas qu'on se dérange !... (*A madame de Nervey qui accourt pour la recevoir.*) Pas un mot d'excuse non plus pour n'être pas venue chez moi, oublieuse ! depuis plus de six semaines que je suis à Paris... Pas un mot ! ou je m'en vais, chère et belle Héloïse : du reste, je ne fais qu'entrer et sortir, paraître et disparaître, je ne m'assieds même pas. Moi je n'oublie pas tes lundis. (*De Beaulieu et de Persan donnent chacun une chaise ; madame de Fleury et madame de Nervey s'asseyent au milieu du théâtre.*) Que tu fais bien, très-bien de t'en tenir à tes lundis pour tes jours de réception ; car les mardis n'ont pas de physionomie; les mercredis. Comme c'est doux à prononcer ! essayez donc de dire : Je rrreçois rrrégulièrement tous les merrrcredis ; quant aux jeudis, ils ont l'air d'une banquette placée par pitié au milieu de la semaine, comme au milieu d'un escalier, pour se reposer avant de gravir jusqu'au dimanche : je ne déteste pas les vendredis, mais il faut lutter avec l'Opéra... les samedis avec les Italiens... Non ! vois-tu, les lundis, c'est original, charmant !... et il n'y a que toi... A propos... Je viens du salon. Ah ! chère, j'y ai vu le portrait... non tu ne devinerais jamais de qui... et en garde national !... Non ! ne devine pas, je t'en prie ; laisse-moi le plaisir de te le dire... Ah ! j'allais oublier ! En entrant au salon, sais-tu qui j'ai rencontré à la porte comme un tableau d'histoire à demi refusé ?... Rien que mon sourire doit te le faire pressentir... Elle était avec sa cousine Hermance : quelle héroïque bavarde que cette Hermance ! Non, jamais moulin à paroles n'égala cette volubilité intarissable ; elle parle de tout, sur tout : pas le moindre usage. Elle entre dans un salon comme la foudre, ne s'assied pas, ne regarde pas si elle interrompt une conversation : et elle se met à causer comme une pie. Encore les pies !... il faudra chercher un autre oiseau pour terme de comparaison. Cherchons un autre oiseau. Non ! Vraiment elle est d'un sans gêne, d'une inconve-

nance! vois! juge! en une minute, elle m'a parlé de Longchamps d'où elle revenait; de sa sœur qui s'est faite religieuse; de son mari qui a été nommé receveur je ne sais où. Il est vrai que Longchamps cette année est d'un curieux, d'un bizarre! d'un excentrique! On y voit des voitures à quatre chevaux, pleines, non de comtes ou de barons, mais de tailleurs, des landaus où brillent au lieu de duchesses, des marchandes de nouveautés, des chars d'où l'on proclame la supériorité incontestable des bougies à gaz sur les bougies de l'étoile; des équipages avec des armoiries de chocalatiers, douze berlines qui portent triomphalement l'enseigne d'un marchand de cirage. Ah! cette Hermance est un fleuve de paroles. Son mari receveur! Pourquoi receveur?... A quoi est-il bon? A recevoir ses appointements, me diras-tu. Il n'y a que toi, Héloïse, pour trouver de pareilles réponses. Charmant! *(Elle se lève, madame de Nervey en fait autant.)* Tu m'excuses, n'est-ce pas, chère! si je ne fais que traverser ton salon, si je ne m'assieds pas?... mais je suis forcée de partir ce soir même pour Orléans... oui, son portrait en garde national! Du reste, je n'ai vu au salon que des portraits de gardes nationaux, gardés par des sergents de ville. Le salon ressemble à un poste; l'art devient une caserne. Jusqu'aux paysages, Dieu me pardonne! qui sont en gardes nationaux. Tiens! tu as maigri... tu es mieux, beaucoup mieux... moi, j'ai engraissé... trouves-tu?... Mais tu ne me demandes pas des nouvelles de tes amis d'Orléans. Ingrate! Le préfet est marié; le colonel ose enfin avoir les cheveux gris. Viendras-tu cet été à Orléans? J'ai fait arranger le berceau de clématite exprès pour toi. A propos, tu es toujours veuve, paresseuse! Veux-tu que je te marie? J'ai deux gros rentiers pour voisins de campagne. Viens, je te les montrerai aux bougies: tu choisiras. Je compte sur toi. Mais adieu! adieu! Je dirai bien des choses de ta part à tous tes grands parents; rien de ce que tu m'as recommandé ne sera omis. Adieu, chérie, adieu, belle, adieu, parfaite! Messieurs... *(A madame de Nervey, indiquant le monsieur qui, entré avec madame de Fleury, est resté debout à sa droite.)* C'est mon mari. *(Elle sort en donnant le bras au Monsieur. De Valpierre veut profiter de cette sortie pour effectuer la sienne, mais il n'y parvient pas encore, de Beaulieu l'appelant au moment de franchir le seuil de la porte.)*

VALENTINE, *assise à l'extrême gauche, bas, à sa mère.*

Maman, cette dame-là non plus ne laisse pas tomber la conversation.

Mme DE POULPIQUET, *bas, à sa fille.*

Elle manque d'art. Je n'oserais pas tout à fait vous la conseiller pour modèle. Il y a chez elle à prendre et à laisser... Mais

cet excès-là vaut encore mieux que le silence... Il y a longtemps que vous ne dites rien!

DE BEAULIEU.

Valpierre, est-ce que vous alliez prier cette dame de revenir?

DE VALPIERRE.

J'allais... distraction... locomotion... Non, ici, ici... (*Il passe à l'extrême droite.*)

DE BEAULIEU.

Ah! c'est différent!

Mme DE NERVEY, *à part.*

Et pas de nouvelles de monsieur de Fontenay! O servitude pesante! écrasante! Jusqu'à cinq heures être ainsi enchaînée! Je ne puis pas leur dire : partez! (*Haut.*) Messieurs, le beau temps se soutient... c'est un printemps d'Italie.

DE VALPIERRE.

Le printemps... Petits oiseaux... Virgile... L'abbé Delille... Les cieux... Bocage... Délicieux! délicieux! délicieux!... (*Regardant à sa montre, à part.*) Ruineux!...

DE BEAULIEU.

Cet éloge poétique du printemps dans la bouche de monsieur de Valpierre m'entraîne à aller admirer la fin d'une si belle journée. Persan, viens l'admirer avec moi des hauteurs de Saint-Cloud. En dix minutes le chemin de fer... (*Il prend Persan sous le bras.*)

DE VALPIERRE, *prenant avec empressement le bras de Beaulieu.*

Oui, tous les trois... Allons!

DE PERSAN, *descendu à gauche.*

Mon cher, pour moi le printemps est ici.

LAURENT, *annonçant.*

Monsieur le marquis de la Touranglade. (*Il sort.*)

Mme DE NERVEY, *à part.*

Le marquis!

DE PERSAN.

L'oncle de monsieur de Fontenay!

DE BEAULIEU.

Nous allons savoir le résultat de ce duel.

Mme DE NERVEY.

Aujourd'hui, chez moi, le marquis! C'est la première fois qu'il y vient.

VALENTINE, *bas, à sa mère.*

Maman, si nous nous en allions?

Mme DE POULPIQUET.

Non, écoutons.

Mme DE NERVEY, *à part.*

Il a quelque fatale nouvelle à m'apprendre.

SCÈNE XII.

VALENTINE, Mme DE POULPIQUET, LE MARQUIS, Mme DE NERVEY, DE PERSAN, DE BEAULIEU, DE VALPIERRE.

LE MARQUIS, *à Mme de Nervey.*

Excusez-moi, madame, si je n'ai pas attendu la permission de me présenter chez vous... mais mon désir de vous voir... (*Saluant.*) Mesdames... messieurs... (*A Mme de Nervey.*) Avant toutes choses, permettez-moi, madame, de vous féliciter sur le bon goût de votre hôtel. Il serait difficile de réunir plus de simplicité et plus d'élégance. Il m'a rappelé le bon temps : escalier royal, statues, portes dorées, et, au fond du temple, la divinité qui se cache. (*Pendant que le Marquis parle, Valentine et sa mère sont allées s'asseoir sur le canapé à gauche; de Beaulieu leur tient compagnie; de Persan et de Valpierre sont à droite.*)

Mme DE NERVEY.

Votre indulgence, monsieur le marquis. (*A part.*) Il n'est pas troublé... Rien n'annonce...

LE MARQUIS.

Ah! c'est que les hôtels s'en vont comme nous... Partout des maisons bourgeoises pour les remplacer. Mon ancien hôtel, mon bel hôtel de la Touranglade qui couvrait autrefois un terrain immense dans la Chaussée-d'Antin, a été ignominieusement transformé en boutiques. Je ne m'en consolerai jamais... Ah! Paris de la Régence, de Louis XV et de Richelieu, qu'es-tu devenu? Qu'es-tu devenu, charmant Paris de boue et de fumée, comme t'appelait le citoyen de Genève? Où sont tes ruelles étroites et mystérieuses, tes boulevards semés de petits hôtels avec leurs riants jardins et leurs portes secrètes?... Là était l'hôtel Nocé, l'hôtel Saint-Pierre, l'hôtel Ximénès, l'hôtel Caumartin, le pavillon d'Hanovre, l'hôtel Choiseul, l'hôtel de la Guimard, et mille autres encore!... Et la nuit! la nuit, Paris devenait Séville et Madrid... un pays d'aventures... J'ai vu assassiner à neuf heures du soir, moi qui vous parle... Que voit-on maintenant? des rues désespérément larges, des places si ridiculement vastes, qu'on ne sait qu'y mettre pour les meubler. Jusqu'au Carrousel qu'ils ont gâté en prétendant le déblayer. Ils ont enfin discontinué le Louvre! Et tout cela indiscrètement éclairé la nuit comme une salle de spectacle... Le beau progrès!

ils ont aboli la nuit à Paris. Quelle est la femme un peu légère qui oserait sortir la nuit? on la reconnaîtrait à cent pas. A quoi sert donc la nuit? Il n'arrive plus rien à Paris... Ils appellent cela de la sécurité... je l'appelle tout simplement la mort. O Paris! que tu étais bien la capitale du monde, quand tu étais le Paris de boue et de fumée! O Paris de ma verte jeunesse! que tu étais beau quand tu étais laid!

Mme DE NERVEY, *à part.*

Mais son neveu...

VALENTINE, *bas à sa mère.*

Maman, si nous nous en allions?

Mme DE POULPIQUET, *bas.*

Non, mademoiselle.

VALENTINE, *bas à sa mère.*

Mais, maman, vous dormez.

Mme DE POULPIQUET, *bas.*

Point du tout, mademoiselle, j'écoute.

Mme DE NERVEY, *se levant.*

Ainsi, monsieur le marquis, rien ne peut remplacer dans votre cœur ce Paris que vous regrettez tant?

LE MARQUIS, *se levant aussi.*

Pardon, madame, la campagne d'où j'arrive exprès pour vous.

Mme DE NERVEY.

Exprès pour moi!

LAURENT, *annonçant.*

Monsieur Duverdier! (*Il sort.*)

Mme DE NERVEY, *à part.*

Quelle agonie!... c'est à en mourir!... (*Allant à M. Duverdier.*) Monsieur Duverdier.

SCENE XIII.

VALENTINE, Mme DE POULPIQUET, Mme DE NERVEY, DE BEAULIEU, DUVERDIER, DE PERSAN, LE MARQUIS, DE VALPIERRE. (*En ce moment, ils sont tous debout.*)

DUVERDIER.

Lui-même, et indigné.

DE PERSAN.

Et de quoi?

DUVERDIER.

Je reviens de Versailles.

DE BEAULIEU.

Il paraît que lorsqu'on revient de Versailles on est indigné?

DUVERDIER.

Oui, de la manière plus que légère avec laquelle on écrit l'histoire aujourd'hui. Je viens de lire une Histoire de la révolution d'un monsieur Martin... Martine...

DE PERSAN.

De Lamartine.

DE VALPIERRE.

Lamartine... Alphonse... à l'ombre du vieux chêne... orageux aquilons... harmonies!... harmonies!... génie!... méditations!...

DUVERDIER.

Méditations!... Il aurait dû méditer un peu plus son ouvrage à l'endroit de la prise de la Bastille. Non, je ne connais rien de plus inexact que le récit qu'il en fait.

DE BEAULIEU.

Vous y étiez, monsieur?

DUVERDIER.

C'était le quatorze juillet dix-sept cent quatre-vingt-neuf.

Mme DE NERVEY, *bas à de Beaulieu.*

Est-ce qu'il va nous raconter?...

DE BEAULIEU, *bas à Mme de Nervey.*

J'en ai peur.

DUVERDIER.

Il faisait ce jour-là une chaleur affreuse; on étouffait. Je demeurais alors au coin de la rue de Choiseul, devant un jardin sur lequel on a bâti, depuis, une maison; ce qui m'a retiré beaucoup d'air, de soleil. J'avais affaire chez mon notaire pour midi; comme il n'était encore que onze heures et demie, j'hésitais à me faire la barbe. Tout calculé, je préférais prendre un peu d'exercice. Me voilà donc sur le boulevard des bains Chinois... Les bains Chinois étaient-ils déjà bâtis?... N'importe! J'étais poursuivi ce jour-là par une de ces vagues et sourdes inquiétudes comme on en éprouve souvent dans les temps de trouble. Mon notaire demeurait alors à la porte Saint-Honoré... depuis, il a déménagé, après avoir cédé son étude à son maître clerc Pitois... Vous avez dû connaître ce Pitois, dont la femme, fort belle, ma foi! mais...

LE MARQUIS, *avec fatuité.*

J'ai beaucoup connu madame Pitois.

DUVERDIER.

Ah! ce fut bien sa faute! Je le lui avais assez dit : Pitois! Pitois!

VALENTINE, *bas à sa mère.*

De quoi parle-t-il, maman?

Mme POULPIQUET, *bas à sa fille.*

Politique! Bientôt encore à vous à parler!

VALENTINE, *bas à sa mère.*

Mais, maman...

Mme POULPIQUET, *bas à sa fille.*

Vous parlerez.

VALENTINE, *bas à sa mère.*

Eh bien! je dirai que vous ne voulez pas me marier à monsieur Achille.

Mme POULPIQUET, *bas à sa fille.*

Par exemple!

DUVERDIER.

Où en étais-je?

Mme DE NERVEY.

Le boulevard des bains Chinois... (*A part.*) Quelle torture!

DUVERDIER.

Ah! oui... Ils n'étaient pas bâtis... C'est égal... Me voilà donc flânant sur le boulevard... J'adore flâner. Quand je flâne, il est rare que je m'ennuie... du reste, si je m'ennuie, j'ai un moyen excellent pour ne plus m'ennuyer.

Mme DE POULPIQUET.

Lequel?

DUVERDIER.

Je pense tout de suite à autre chose.

DE PERSAN.

C'est fort ingénieux!

DUVERDIER.

Je crois vous avoir dit qu'il faisait ce jour-là une chaleur extraordinaire... c'est le mot. L'ai-je dit?

DE BEAULIEU.

Vous l'avez dit.

DE PERSAN.

Vous l'avez dit.

LE MARQUIS.

Parfaitement bien dit.

DUVERDIER.

Je n'avais pas fait trois pas que j'étais en nage.

DE PERSAN.

Mais c'est très-curieux !

DUVERDIER.

Je n'avais remarqué sur ma route aucun symptôme d'agitation populaire. J'arrive chez maître Grivet, c'était le nom de mon notaire. Il était occupé ; il me fit demander si je ne voudrais pas revenir une heure plus tard... Ça m'était bien égal, je n'avais rien à faire... Me voilà donc rentrant chez moi par le même chemin... Même chaleur qu'en allant... peut-être un peu plus forte... Une fois rentré chez moi, je me fis la barbe...

BEAULIEU.

Ce que dit monsieur porte un caractère de vérité... On assiste en quelque sorte aux grands événements de quatre-vingt-neuf. Vous vous fîtes la barbe.

DUVERDIER.

Je me fis la barbe... et tenez ! je me sers encore des mêmes rasoirs qui sont toujours excellents...

Mme DE POULPIQUET.

Anglais ?

DUVERDIER.

Anglais.

VALPIERRE.

Anglais... Oh ! anglais... préjugé !... préjugé ! Français... français !

DUVERDIER.

Ma barbe faite, j'avale une tasse de chocolat... j'avais bien le temps !... Je passe sur une foule de détails qui vous intéresseraient moins pour arriver plus vite au fait principal. A l'heure convenue, je me rends de nouveau chez maître Grivet : il était libre. Nous causions de mon affaire depuis une demi-heure, trois quarts d'heure au plus, tout à coup... un grand monsieur poudré à blanc... un de ces vieillards secs et colériques comme on en voit souvent aux époques de transition, ouvre violemment la porte et prononce avec énergie ces paroles que je n'oublierai de ma vie : *La Bastille vient d'être prise par le peuple*... Mais, monsieur, lui dis-je sévèrement, en êtes-vous bien sûr ? — Si j'en suis sûr, corbleu ! — On disait encore corbleu ! à cette époque.

LE MARQUIS.

Pardon ! on disait : palsambleu !

BEAULIEU.

Faites excuse ! on disait : Ventrebleu.

VALPIERRE, *regardant à sa montre.*

Ah! sacredié!

DUVERDIER.

Ce monsieur a dit : Si j'en suis sûr, corbleu! Je l'ai vu prendre; et tenez! en voilà un morceau; et il lance avec fureur sur le parquet un éclat de pierre informe et disparaît... Je m'en emparai aussitôt... Je la conserve précieusement sans en avoir un seul instant perdu mon sang-froid. Voilà dans la plus stricte vérité comment a eu lieu la prise de la Bastille. Et maintenant, comprenez-vous mon indignation? y a-t-il un seul mot dans votre monsieur Martin... Martinet... Martine, de Lamartine qui rappelle?... savez-vous ce que je pense de lui?... Je ne vous le dirai pas. J'aime mieux retourner à Versailles... Mes respects à tout le monde. (*Il sort.*)

SCENE XIV.

VALENTINE, Mme DE POULPIQUET, Mme DE NERVEY, DE BEAULIEU, DE PERSAN, LE MARQUIS, DE VALPIERRE.

DE BEAULIEU.

Voilà un original.

DE PERSAN.

Un fou.

DE BEAULIEU.

Un fou amusant, du moins.

Mme DE NERVEY, *à part.*

Il faut absolument que je sache du marquis...

VALENTINE, *bas, à sa mère.*

Vous ne voulez donc pas vous en aller, maman?

Mme DE POULPIQUET, *bas.*

Vous parlerez encore une fois.

Mme DE NERVEY, *allant au Marquis.*

Monsieur le marquis, je vous en supplie, le danger... (*Grand bruit dans l'antichambre.*) Quel est ce bruit?

LAURENT, *entrant.*

Madame, il y a là un cocher qui demande si le monsieur qui a une grande barbe est encore ici.

DE VALPIERRE, *passant vivement à Mme de Nervey.*

Oh! oui... pardon!... Un dîner... un ami... Il le faut... Ma femme m'attend... Mal d'enfant... (*En sortant.*) Que d'argent!